

Généalo-J

N° 148
Décembre 2021
Revue française de généalogie juive



DOSSIER SPÉCIAL JUIFS D'AFRIQUE DU NORD

La généalogie des caïds Samama/Scemama

*De la recherche d'un ancêtre manchestérien...
à la généalogie des Juifs marocains*

Un itinéraire personnel, du Caire à New York

Drancy 1943. La lettre perdue et retrouvée de Viviane Jaïs

L'ascendance de Jean Lion, troisième époux de Joséphine Baker

Cercle de Généalogie Juive

Association déclarée selon la loi du 1er juillet 1901, fondée en 1984 (N° 84/3528), affiliée à
l'*International Association of Jewish Genealogical Societies* et à la *Fédération Française de Généalogie*.

16, rue de l'Échiquier - 75010 Paris - France, Téléphone : 01 40 23 04 90

Site Internet : <http://www.genealoj.org> Rubrique : Nous contacter

CONSEIL D'ADMINISTRATION (2021)

Max Polonovski (spolon@free.fr), *président*
Joëlle Allouche-Benayoun (joelleab@gmail.com), *vice-présidente*
Anne Lifshitz-Krams (anne.krams@wanadoo.fr), *secrétaire générale*
Françoise Darmon (darmon.francoise@wanadoo.fr), *secrétaire générale adjointe*
Bruno Bloch (bloch.bruno@orange.fr), *trésorier*
Catherine Lévy (levycath567@gmail.com), *trésorière adjointe*
Dominique Bessis-Lévy (dominique1608@gmail.com)
Frédérique Boaziz (frederique.boaziz@noos.fr)
Raphaël Clément (raphael.st-prix@orange.fr)
Colette Clément-Zimmermann (colette-zimmermann@orange.fr)
Jacques Darmon (jd_darmon@yahoo.fr)
Anne-Marie Fribourg (afrbour@noos.fr)
David Naccache (david.naccache@gmail.com)
Alain Nedjar (apndesign@aol.com)

MEMBRES FONDATEURS

Rosine Alexandre (ר״ר), Marc Brandeis (ר״ר), Pierre-Marie Dioudonnat,
Jacques Hauser (ר״ר), Etienne Kahn (ר״ר), Antoine Lévy,
Michel-Louis Lévy, Michel Mayer-Crémieux (ר״ר),
Pierre-André Meyer, Max Polonovski, Jean-Jacques Spingarn,
Robert Veil (ר״ר), Jules Wertheimer (ר״ר).

RESPONSABLES DES ACTIVITÉS

- **Aide généalogique au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme :**
Colette Clément-Zimmermann, Françoise Darmon,
Anne-Marie Fribourg.
- **Animations et contacts extérieurs :** Frédérique Boaziz.
- **Communication :** Alain Nedjar.
- **Conférences :** Claire Weill (clairesuzanne@gmail.com)
- **Fonds de documentation :** Françoise Darmon et Anne-Marie Fribourg
- **Groupes d'intérêt généalogique :**
Afrique du Nord : Jacques Darmon.
Alsace et Lorraine : Françoise Darmon et Anne-Marie Fribourg.
Balkans : Frédérique Boaziz.
Europe de l'Est : Colette Clément-Zimmermann.
- **Newsletter numérique mensuelle :** Martine Boccara
(mart.boccara@gmail.com).
- **Bulletin trimestriel :** Raphaël Clément.
- **Page Facebook :** Sylvie Gsell (gsell.sylvie@gmail.com).
- **Paléographie hébraïque :** Eliane Roos Schuhl
(eliagil.roos@libertysurf.fr).
- **Publications :** Pierre-André Meyer (pa.meyer@wanadoo.fr).
- **Revue :** Joëlle Allouche-Benayoun.
- **Site Internet :**
Responsable : François van Deth (fvandeth@gmail.com).
Webmestre : Catherine Lévy.
Modératrice du forum : Anne-Marie Fribourg.

ANTENNES RÉGIONALES ET INTERNATIONALES

Lorraine / Luxembourg : Laurent Moysse (laurent.moysse88@gmail.com),
Bernard Michel.
Provence (Marseille) : Danièle Fareau (danielefareau@gmail.com).
Israël, Espace généalogique francophone de Netanya : Pierrette
Ouazana (pierrette@bezeqint.net).
Caracas (Vénézuéla) : Jacob Benzazon (jbenzazon@hotmail.com).

FONDS DE DOCUMENTATION

Responsables : Françoise Darmon, Anne-Marie Fribourg.

Consultation sur place :

16, rue de l'Échiquier, 75010 Paris.
Permanence hebdomadaire et consultations sur rendez-vous.
Une version électronique du *Catalogue* du Fonds de documentation
est consultable en ligne à la rubrique Bibliothèque du site sur
<http://www.genealoj.org>.

Photopies :

Elles peuvent être commandées, soit sur place (0,25 €/page),
soit par correspondance, soit aux responsables du Fonds.

Prêt à domicile :

Livres et documents peuvent être prêtés aux adhérents
pendant un mois.

ADHÉSION AU CERCLE ET ABONNEMENT À LA REVUE

ADHÉSION SIMPLE ANNUELLE : 31 €

Cette cotisation donne droit au vote lors des Assemblées
Générales, permet d'assister aux conférences mensuelles, d'être
destinataire du Bulletin Trimestriel, de participer aux réunions
des groupes d'intérêt généalogiques, d'accéder à toutes les pages
du site et de bénéficier pour vos recherches de l'aide d'adhérents
expérimentés. Elle ne comprend pas le service de la Revue.

ADHÉSION AVEC ABONNEMENT À LA REVUE NUMÉRIQUE : 42 €

ADHÉSION AVEC ABONNEMENT À LA REVUE PAPIER + NUMÉRIQUE :
France 63 €, Europe et Israël 69 €, autres pays 75 €.

ABONNEMENT ANNUEL SANS ADHÉSION : 54 € pour la France,
59 € pour Europe et Israël, 65 € pour les autres pays.

COURRIER

Pour des raisons de confidentialité, nous ne communiquons pas
l'adresse de nos adhérents. Pour échanger avec un autre adhérent il
convient d'utiliser le forum sur le site Internet www.genealoj.org. Ce
site permet également des échanges de messages entre adhérents.
Une correspondance par lettre reste possible, il suffit pour cela de
l'adresser avec mention de l'expéditeur, sous enveloppe affranchie
portant le nom du destinataire au Cercle de Généalogie Juive, 16,
rue de l'Échiquier 75010 Paris. Nous ferons suivre.

Généalo-J

Revue française de généalogie juive

Paraît 4 fois par an depuis janvier 1985. Tarifs : voir plus haut.

Rédactrice en chef : Joëlle Allouche-Benayoun.

Comité de rédaction : Jean-Paul Durand, Michèle Feldman,
Pierre-André Meyer, Max Polonovski.

Collaborateurs réguliers de la revue : Anne-Marie Fribourg, Laurent Moysse,
Claire Weil (recensions), Michel Zaffran (anglais).

*Nous invitons nos adhérents à nous proposer articles et informations d'ordre
généalogique pour publication dans la Revue. L'étude des familles, l'utilisation de
documents d'archives, de relevés de cimetières etc. y trouvent évidemment leur place.
Les auteurs voudront bien faire parvenir leurs textes et autres documents sous
forme de fichiers informatiques sous Mac ou PC à l'adresse : joelleab@gmail.com.
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Ils ne peuvent concerner des
personnes vivantes qui n'auraient pas donné leur accord.*

(ר״ר) Zikhrono livrakha : « Que son souvenir soit béni »

Éditorial

Chères amies, chers amis,

Comment ouvrir ce numéro sans exprimer notre peine, notre tristesse de ne plus y voir la signature de Georges Graner, notre ami ? Pour la première fois depuis neuf ans, il n'a pas recensé la revue *Avotaynu*.

Les jeunes générations de ces pays musulmans savent-elles encore que sur ces terres d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Égypte, vivaient avant les années 1960, de nombreuses communautés juives, pour la plupart installées là depuis deux millénaires, bien avant la conquête arabe du 8^e siècle ?

Qui parmi les jeunes Tunisiens a connaissance, et conscience, de la puissance des caïds Semama qui se succédèrent pendant des siècles aux affaires du pays ? Gilles Boulu, grâce à un travail minutieux dans les archives du consulat de France à Tunis, à travers des lettres, des contrats, établit une généalogie précise de ces caïds, montre les liens non seulement familiaux, mais aussi d'affaires, qui les liaient, et leur implication dans l'histoire de la Tunisie.

C'est une enquête pleine de rebondissements qu'a menée Raquel Lévy-Toledano sur les traces de son arrière-grand-père Levy. Était-il Anglais ? Et père du premier maire d'Alliwal North en Afrique du sud ? Était-il Marocain ? Mais alors de quelle famille ?

C'est en menant des recherches rigoureuses dans plusieurs archives britanniques, puis en s'aidant de résultats de tests génétiques, qu'elle finit par découvrir qui il était et d'où il était originaire.

Alain Farhi nous convie dans l'Égypte de la première moitié du vingtième siècle, sur les traces de la puissante famille Farhi, que l'on retrouve aux 17^e et 18^e siècles en Turquie, puis au 19^e siècle en Syrie, mais dont les origines s'enracinent dans le sud de la France. Son propre itinéraire le conduit en France où il suit des études supérieures avant de s'installer aux États-Unis.

Jacques Darmon illustre, à travers l'histoire de ses grands-parents maternels, tous deux nés en Algérie, et vivant en France avant la Seconde Guerre mondiale, le destin de ces Juifs d'Algérie, déchus de la nationalité française par Pétain, déportés de France, puis assassinés dans les camps de la mort en Pologne.

Sait-on que le troisième mari de Joséphine Baker, récemment panthéonisée, était issu d'une vieille famille juive mosellane ? Pierre-André Meyer présente ici l'ascendance de ce mari oublié.

Que l'an neuf nous soit à tous, agréable et riche en découvertes!

Le comité de rédaction

Illustration de couverture :

Mariage de Viviane Jais et Salomon Chich, 4 avril 1933 (pages 36 à 42)

Sommaire du n° 148

Familles

Gilles Boulu

La généalogie des caïds Samama/Scemama à travers les archives du consulat de France à Tunis 4

Raquel Levy-Toledano

De la recherche d'un ancêtre manchestérien... à la généalogie des Juifs marocains 19

Alain Farhi

Un itinéraire personnel, du Caire à New York 28

Jacques Darmon

Drancy 1943. La lettre perdue et retrouvée de Viviane Jais, ma grand-mère 36

Mélanges

Pierre-André Meyer

L'ascendance de Jean Lion (1910-1957), troisième époux de Joséphine Baker 43

In Memoriam Georges Graner 48

Varia

À rendre à Monsieur Morgenstern... 49

Lire

Revue de presse 50

Nous avons lu 56

Informations généalogiques 57

Résumés et abstracts 60

Un itinéraire personnel, du Caire à New York

Alain Farhi¹

Égyptien de naissance

Juif de confession

Français d'éducation et culture

Américain par choix

Je suis né en Égypte et ma connaissance d'autres familles Farhi était limitée aux quelques pages d'une encyclopédie juive que mon père avait photocopiées. Y figuraient les noms de mon grand-père, Hillel Farhi, et d'un présumé aïeul, Haïm Farhi², conseiller d'Ahmad al-Jazzar, souverain d'Acre, premier ministre de la province ottomane de Galilée et défenseur de Saint-Jean-d'Acre contre les armées de Bonaparte. Mon père nous racontait leur histoire.

En 1979, à la suite de son décès, j'ai découvert une valise de documents qui avait voyagé avec lui d'Égypte à New York, après notre immigration. Parmi les objets ayant survécu aux péripéties de notre exode, figuraient quatre pages manuscrites en arabe, écrites par mon grand-père, probablement en 1930. Il les avait dénommées « l'arbre des 4 familles Farhi » - celles dont il avait connaissance à cette époque. Ce fut ma première découverte de ma généalogie syrienne.

Entre 1980 et 1995, ces quatre pages sur les Farhi de Damas devinrent vingt et une familles, avec de nombreux homonymes non apparentés, originaires de Turquie ou de Bulgarie et vivant en France, en Israël, au Brésil, au Canada et aux États-Unis.

Depuis 1980 et avec le temps, j'ai développé une passion pour l'histoire de ces familles Farhi au travers des siècles et des pays. Mes recherches couvrent à ce jour de nombreuses familles de l'ancien empire ottoman, toutes alliées entre elles par mariage. Le site *web* que j'ai créé en 1995, *Les Fleurs de l'Orient* (<http://www.farhi.org>), compte actuellement plus de 150 000 familles et 325 000 noms, ainsi que de nombreux documents personnels et des liens vers d'autres sites de généalogie³.

Les premiers Farhi

Grâce à ces recherches, j'ai découvert que le premier Farhi à posséder un nom de famille était **Ishtori ha Pharhi** (Ishtori le Fleuri, en français) fils de Moïse, fils de Nathan. Aucune tradition orale le concernant n'existait dans ma famille, mais ses écrits m'ont permis de localiser l'origine des Farhi. En effet, Ishtori explique l'origine du nom en faisant référence à la ville de Florensac, en Provence, où ses parents vivaient. Flora

signifie « fleur » en espagnol et est l'équivalent de l'hébreu *Perah*. En hébreu, *Perah* et *Farhi* sont épelés פרהי et partagent les mêmes consonnes mais pas les voyelles implicites. En arabe, l'orthographe est فارهي (*Fé, Alef, Ré, Hé, Yé*). Chez les Farhi non juifs d'Afrique du nord ou d'Iran, le *alef* est omis. La prononciation allongée du *fé alef* serait d'origine ottomane. Son prénom, qui serait proche de la racine astre ou étoile, est censé porter chance au nouveau-né.

Ishtori a acquis sa célébrité comme « HaParhi » (le Parhi). Ce n'est qu'ultérieurement que le nom a été transformé en « Farhi ». Né autour de 5040 selon le calendrier hébraïque, soit vers 1280 de l'ère chrétienne, en Provence, région où vivaient alors de nombreux savants juifs, connaisseurs non seulement de la Bible et du Talmud, mais des langues et des sciences de la vie. Ils étaient traducteurs, géographes et médecins. Ishtori a étudié à Trinquetaille (aujourd'hui un quartier d'Arles), à la *yeshiva* fondée par son grand-père, Rabbi Nathan (mort en 1215). Le Ranbam, Moses ben Nahman, autrement connu sous le nom de Nachmanides (1194-1270), aurait été lui-même un étudiant à la *yeshiva* de Rabbi Nathan. À l'âge de dix-neuf ans, Ishtori étudie l'astronomie à Montpellier avec Jacob ben Makir ibn Tibbon⁴.

En 1306, après l'expulsion des Juifs de France par Philippe le Bel, il s'installe à Barcelone avec ses deux frères. Après sept ans passés à étudier la *Torah*, il décide de quitter sa famille et d'émigrer seul en Palestine. Il se rend à Tolède, puis arrive au Caire en 1313, où il rencontre le petit-fils de Maïmonide, David HaNaggid. Après plusieurs années au Caire, il voyage à Bisan (Beït Shean, Scythopolis) en Palestine, à Jérusalem, et s'installe à Bet-Shean. Il meurt en 1357 à Tibériade, lors d'un voyage à Jérusalem. Nous ne savons pas s'il a été marié ou s'il a eu des enfants.

Rabbin, astronome, médecin, Ishtori est aussi l'un des premiers explorateurs de la Terre Sainte (une cinquantaine d'années après Benjamin de Tolède). On lui doit un livre de soixante chapitres, *Caftor va Perach*⁵ (« Bourgeon et Fleur » en français), qui concerne la géographie, les coutumes et l'histoire de la Palestine à son époque. C'est surtout un traité d'érudition talmudique. Ce livre a été imprimé pour la première fois en 1549 à Venise, puis en 1897, à Vienne. Une version moderne en a été publiée à Jérusalem en 1946 et est utilisée actuellement dans certaines *yeshivot* en Israël.

Dans l'introduction, Ishtori mentionne qu'il est né dans

une ville dénommée en hébreu פלוראנצה (Florentza), située à l'ouest de Jérusalem, avec une différence de couchers de soleil de 2 heures et 20 minutes. En 2019, le Dr. Amichay Schwartz⁶ a montré que cette géolocalisation par zone horaire était courante à l'époque et que cette ville ne pouvait être que Florensac, dans la région de Béziers.

On a retrouvé des documents relatant l'existence de personnages nommés Farhi, vivant à Saragosse et à Avila entre 1412 et 1480⁷. Nous supposons qu'il s'agit de descendants des deux frères d'Ishtori, qui étaient restés en Espagne. Ils quittèrent ce pays après la création de l'Inquisition (1478) et l'expulsion des Juifs (1492), pour se rendre soit en Afrique du Nord, soit, plus probablement, vers l'Empire ottoman. Mais leur chemin migratoire n'est pas documenté : ainsi nous ne savons pas à quelle date le premier Farhi d'Espagne arriva à Tiré, ville située à 90 km au sud-est de Smyrne (aujourd'hui Izmir).

Tiré avait depuis une époque immémoriale une communauté juive, bien avant Smyrne. On a retrouvé dans le cimetière juif la tombe d'un Isak Farhi, décédé à Tiré le 11 janvier 1749, celle d'un Nathan, décédé à Tiré en 1721, probablement apparenté à mon ancêtre, Haïm fils de Nathan, émigré en Syrie en 1731 avec son frère Joseph. Leur père, Nathan, qui les aurait rejoints plus tard, est décédé à Damas.



Tombe d'Isak Farhi, décédé le 18 janvier 1721, cimetière de Tiré (Turquie).
Partie lisible de l'épithaphe : « [le] cher et... importante pierre tombale
[de] Rabbi* Yitzhak Farhi, son âme en eden. Décédé [le] Shabbat'
Tishrei 21 l'année de H'TKT ».



Tombe de Nathan Farhi, décédé le 17 janvier 1721, cimetière de Tiré (Turquie).
Partie lisible de l'épithaphe : « ...Pierre tombale... et exaltée ... Nathan
Farhi son âme en Eden mourut le 18 Tevet l'année des H'tp' ».

On a retrouvé aussi, dans le cimetière de Hasköy, à Istanbul, deux tombes de rabbins Farhi datant du début du 17^e siècle et qui portent le prénom Nathan. Nous ne savons rien de l'origine de ces deux personnages ni de leur descendance immédiate. Leurs épithaphe sont malheureusement largement illisibles.



Tombe de Nathan Farhi, décédé le 4 septembre 1614,
cimetière de Hasköy (Istanbul).
Seul texte lisible : « Nathan Farhi décédé Elul H'SHAB
(août/septembre 1614) ».



Tombe de Moshe ben Nathan Farhi, décédé en 1612,
cimetière de Hasköy (Istanbul)
On déchiffre difficilement : « Moshe ; Natan ; Ben ».

Nous savons peu de chose sur les deux frères Haïm et Joseph Farhi, nés à Tiré, avant leur émigration en Syrie en 1731. Eux et leurs descendants furent les banquiers responsables de la trésorerie du gouverneur de la province de Damas. Ils percevaient les taxes locales, protégeaient les caravanes de pèlerins se rendant à La Mecque et étaient aussi exportateurs de grains et importateurs d'armes. Un de leurs petits-fils, Haïm, qui devint le premier ministre de la province d'Acre, est mort assassiné en 1820. Sa fortune et ses possessions ont fait l'objet de disputes juridiques entre ses frères et neveux qui se sont étalées pendant plus de cent ans. Les Farhi étaient aussi propriétaires de nombreuses résidences à Damas, parmi lesquelles la plus grande maison privée du quartier juif du vieux Damas, *Beit el Mouallem Farhi*, qui a été rénovée récemment pour devenir le *Palace Hôtel* (cinq étoiles) ; mais la guerre civile de 2011 en a empêché l'inauguration, prévue pour 2012.

A Damas, les Farhi comptaient aux 18^e et 19^e siècles parmi les familles les plus puissantes et les plus fortunées. Ils sont mentionnés dans de nombreux documents, qui ont été publiés par des orientalistes en Angleterre et en France⁸. Ils sont également cités dans les journaux à l'occasion de l'affaire de Damas (accusations de meurtre rituel), en 1840⁹. « Le consul de France à Damas soutient les marchands chrétiens qui cherchaient à prendre l'ascendant économique sur les Juifs, notamment sur la famille Farhi. Huit notables juifs de Damas,

parmi lesquels deux membres de la famille Farhi »¹⁰, Aslan et Mordehai, furent arrêtés et questionnés afin d'obtenir d'eux des aveux. Deux autres Farhi, Mayer, mon arrière-grand-père, et Raphaël, furent plus tard emprisonnés ou mis en résidence surveillée¹¹.

Ma famille Farhi en Égypte 1899-1967

Je sais malheureusement peu de choses sur cette famille à Damas, sinon qu'elle y vivait confortablement dans la période 1840-1899. Issu de cette prestigieuse famille, mon grand-père paternel, le Dr Hillel Farhi, fils de Jacob (Yacoub) et de Renée Farhi, est né en 1868 à Damas.



Dr Hillel Farhi (Damas 1868 - Le Caire 4.07.1940)

En mars 1894, Hillel alla terminer à Londres ses études de médecine commencées à l'université américaine de Beyrouth, mais il dut les interrompre en 1899 pour soigner une tuberculose. Dans la ville de Héliouân, en Égypte, dont le climat chaud et sec était favorable à sa convalescence, il attira l'attention des médecins locaux qui sollicitèrent les services de ce nouvel interne « anglais » qui prescrivait aux malades tuberculeux de fortes doses d'huile de foie de morue pour les guérir.

Peu de temps après avoir obtenu son diplôme à Londres (1901), Hillel Farhi retourne en Égypte et trouve un poste de médecin de chantier au barrage d'Assouan. Plus tard, il racontera à ses enfants que pour soigner les ouvriers souffrant d'insolation, il ordonnait qu'ils soient plongés dans des grands bacs d'eau maintenus en permanence à zéro degré avec des blocs de glace.

The Nile Reservoir Works.

Dr. Hillel Farhi is the Principal Medical Officer of the great Nile Reservoir Works which are being constructed by Messrs. John Aird and Co. Dr. Farhi is a native of Beyrout, where he made preliminary studies in medicine. Some years ago he came to London with the view to obtaining the M.D. diploma, and then returning to his native country to practise. As recorded at the time in the *Jewish Chronicle*, he brilliantly passed several examinations, but his health broke down before the final examination, and he was obliged to go to Egypt. After spending some time in Cairo, he obtained a post as assistant doctor at the Nile Barrage Works, which since September has been exchanged for that of principal doctor. Writing from Assouan on the 11th inst., to a friend in London, Dr. Farhi says:—"I am enjoying a good time and am delighted with the experience which this kind of work is giving me. This year when I saw the Airds, they told me that you had seen Sir John Aird and spoken to him about me. They were very kind to me. We have this year the finest and most lively season that has ever been seen in Assouan. The hotels are full up and people are staying in tents. Yesterday we had Lord and Lady Cromer here."

The London Jewish Chronicle, 21 février 1902.

Résumé de cet article : le Docteur Hillel Farhi a été promu médecin principal des chantiers du barrage du Nil en construction, par l'entreprise Sir John Aird & Co. Après avoir interrompu ses études pour raison de maladie, il a obtenu son diplôme de médecine et a débuté comme médecin adjoint en septembre 1901. Dans une lettre à un ami à Londres, il décrit sa satisfaction professionnelle et sa vie sociale à Assouan, le beau climat et la visite de Lord et Lady Cromer.

Hillel s'installe ensuite au Caire et, en 1906, y épouse Esther Setton (Alep 1882-1959), issue d'une vieille famille bourgeoise et commerçante installée à Alep depuis le 18^e siècle. Les frères d'Esther firent fortune en Angleterre, en Afrique du Sud et en France : entre les deux guerres, Giacomo Jacques Setton sera propriétaire d'un grand nombre d'immeubles avenue Montaigne, à Paris.

Hillel et Esther eurent six enfants : Renée, épouse Gubbay (1905-1993), Lily, épouse Amar (1908-1951), Azar (1910-1979), Jacques (1911-2001), Inès, épouse Wahba (1912-1988) et Fortunée, épouse Abadi (1918-2012).

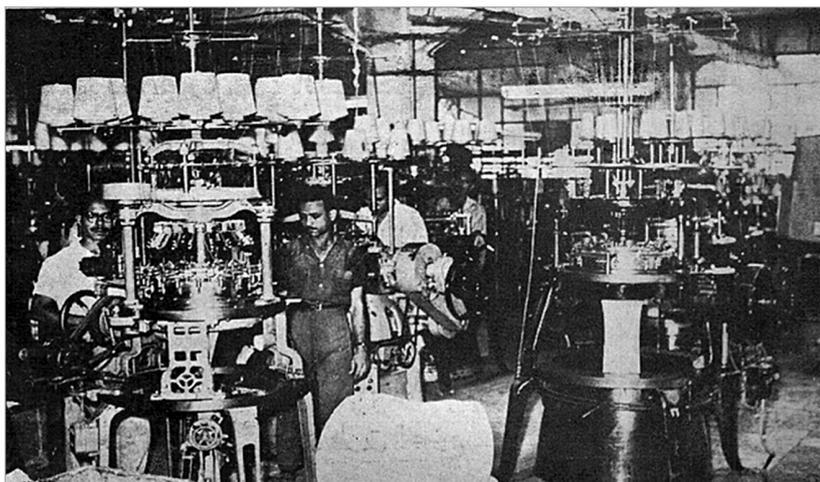
Hillel fit une longue carrière comme médecin chef des chemins de fer royaux égyptiens. Il fut en outre un auteur prolifique d'essais religieux, de commentaires, de livres et d'articles publiés dans des journaux littéraires égyptiens (par exemple dans *El Shams*). En 1917, il traduisit en arabe classique le livre de prières quotidiennes (*Siddur Farhi*¹²) ainsi que les livres de prières des grandes fêtes et la *Haggadah de Pessah*. Des traductions qui, pour la première fois, permirent aux Juifs des pays arabes de comprendre les prières récitées en hébreu, et aux Arabes de mieux connaître leurs concitoyens juifs. Ces livres restent à ce jour les seuls jamais publiés avec une traduction en arabe littéraire et non phonétique.

Le Dr Hillel Farhi est mort au Caire en 1940.

Azar Farhi (10.06.1910 - 13.09.1979), mon père, son fils aîné, fit ses études, comme beaucoup de garçons juifs de

sa génération, au collège des Frères de la Salle, au Daher, un quartier proche de la vieille ville juive du Caire (*haret el yahoud*). Dans leur souci de donner à leurs enfants la meilleure éducation possible, les familles juives n'hésitaient pas à choisir des écoles paroissiales catholiques, qu'elles ne percevaient pas comme une menace pour leurs principes religieux. Azar fit ensuite des études de droit. Il envisageait de plaider auprès des tribunaux mixtes internationaux (qui permettaient aux résidents étrangers en Égypte d'être jugés selon les lois de leur pays d'origine), mais ceux-ci furent abolis en Égypte en 1949, l'année de

l'obtention de son diplôme. Les lois égyptiennes étaient dorénavant appliquées à tous les résidents. Mon père dut alors choisir une nouvelle carrière et lança *Peerless*, une usine de tricotage de sous-vêtements et de chaussettes.



L'usine de tricotage d'Azar Farhi, au Caire (octobre 1959)

En 1963, suite à la politique d'étranglement économique de la communauté juive par Nasser, l'entreprise de mon père fut nationalisée. Peu de temps après, on lui demanda d'être le directeur général du conglomérat de toutes les usines nationalisées du tricot. Et la vie au Caire perdura normalement jusqu'en juin 1967.

Azar épousa en 1943 Antoinette Harari (24.12.1916 - 26.12.2010), fille d'Ibrahim (Alep 1883-2.07.1962) et de Sarina (Alep - décédée en 1929), tous deux nés en Syrie. Mon grand-père Ibrahim Harari était venu en Égypte au début des années 1900 pour y chercher fortune. Il avait une entreprise d'importation d'étoffe en laine britannique.

Azar et Antoinette vécurent à Garden City, un quartier résidentiel du Caire, au bord du Nil. Ils ont eu quatre enfants : Alain - moi-même -, Sarine, Albert et Liliane (12.03.1952 - 18.02.2012).



De gauche à droite: Alain, Albert, Sarine, Liliane, Antoinette et Azar Farhi (septembre 1961)

La vie au Caire dans les années 1950-1960

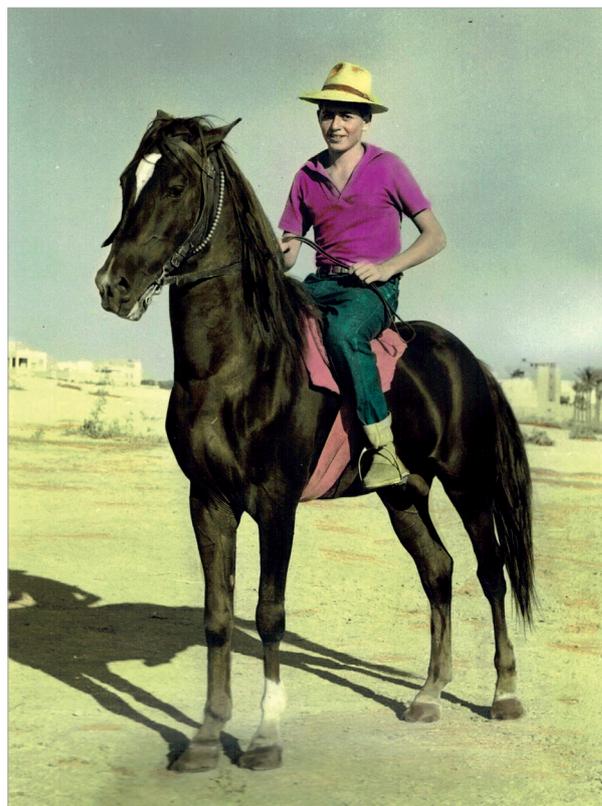
Nous avons tous les quatre fréquenté le lycée français du Caire de Bab El Louk, une école privée de la Mission laïque française. Parmi nos camarades de banc, on comptait des enfants de nationalités et de religions variées. Le programme était rigoureux et la plupart des enseignants français étaient affectés en Égypte par le ministère de l'Éducation nationale à Paris. Les mercredis après-midi étaient réservés aux sports et aux activités diverses. On formait un groupe uni entre camarades de classe puisqu'on suivait la même trajectoire parfois depuis le jardin d'enfants. On se voyait rarement après les heures de classe à cause du nombre de devoirs à accomplir, mais on se rattrapait le dimanche, notre seul jour de congé avant 1957.

Après la guerre de Suez d'octobre 1956, le ministère égyptien de l'Éducation reprit en main la direction de l'école et imposa le vendredi et le dimanche comme les deux jours du week-end. Les administrateurs et enseignants français ayant tous été expulsés, 50% du programme fut désormais enseigné en arabe, une langue que nous parlions couramment. L'exode de la communauté juive s'accéléra en 1957 et continua jusqu'après la guerre de *Kippour* en 1973. Mais les camarades de classe du lycée, de toutes les confessions religieuses, chrétiens comme musulmans, sont restés mes amis proches malgré les distances, qu'ils aient émigré ou qu'ils soient restés en Égypte.

Notre éducation religieuse et la transmission des coutumes juives furent le fait de nos parents et de nos grands-parents. Les dîners traditionnels du vendredi soir et les trois grandes fêtes (Nouvel An, *Kippour* et Pâques) étaient de grandes réunions familiales qui se tenaient chez mon grand-père maternel. La préparation de ma *bar-mitsva* – récitations, lecture des prières et du passage de la *Torah* – fut supervisée par un rabbin lors de leçons privées. Pendant l'année scolaire, nous allions, pour le service du vendredi soir, à la synagogue du centre-ville *Sha'ar Hashamayim*, communément appelée Temple Ismailia. Après le

service religieux, on rencontrait les amis dans la cour du temple et on planifiait nos activités du samedi soir et du dimanche.

Comme la plupart des adolescents du Caire, ma vie sociale était centrée sur le cinéma, les ballades en vélo, les jeux de cartes (poker à 32 cartes), le backgammon et les sports. J'étais passionné de natation et d'escrime (le sabre). Tous les dimanches matins avec un camarade de classe, je faisais de l'équitation dans le désert autour des grandes pyramides et du sphinx de Gizeh.



Alain Farhi, 1957. Photo en noir et blanc peinte à la main par le photographe Simon Billig.

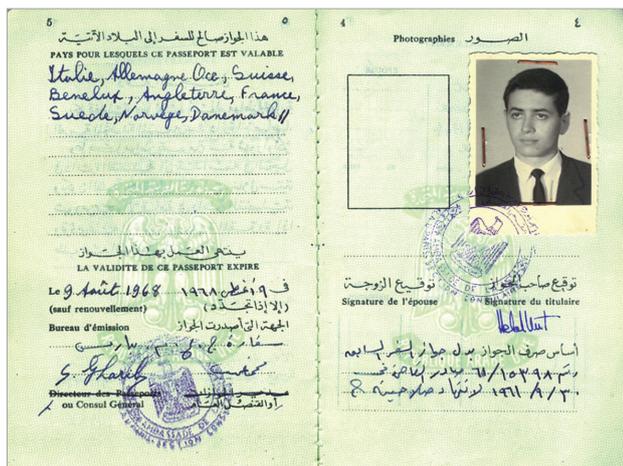
Nous évitions en général toute discussion politique en public, par crainte de représailles pour nos parents. Nos réunions sociales consistaient principalement à aller danser chez des amis au son de chansons américaines, françaises et italiennes. Je garde aussi de bons souvenirs des trois longs mois de vacances d'été que ma famille prenait à Alexandrie, comme celles de la plupart de nos amis de classe.

Après avoir obtenu mon baccalauréat (seconde partie, section Math' Élém') en 1961, j'avais le choix de faire mes études universitaires d'ingénieur soit au Caire, à l'université Fouad, soit à Paris. J'ai choisi de les faire à Paris. J'ai pris ma place sur les bancs du lycée de jeunes filles Honoré de Balzac, porte de Clichy, dans une classe préparatoire de Math' Sup' de trente-trois élèves, dont quatre égyptiens de ma promotion du lycée français au Caire. L'année suivante, j'ai été admis au lycée Saint-Louis pour me préparer aux concours des grandes écoles d'ingénieurs et j'ai intégré l'École Spéciale des Travaux Publics, du Batiment et de l'Industrie en 1964. En 1968, j'ai aussi obtenu

un diplôme de l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE) à la Faculté des Sciences Économiques (Paris-Panthéon), et fait une formation d'un an au Centre de Recherche de l'EDF, à Fontenay-aux-Roses, comme informaticien.

Mes parents étaient restés au Caire, avec mes deux sœurs et mon frère.

J'ai eu la chance, très inhabituelle pour un Juif, de conserver mon passeport égyptien après 1956. Avec les restrictions de voyage en vigueur pour les Juifs sous Nasser, il fallait soit émigrer définitivement soit faire une demande de visa d'étudiant. Des demandes aux résultats aléatoires mais pouvant aboutir, si les requérants avaient des relations avec les milieux de l'administration égyptienne. Mon père a fait une demande de passeport pour études à Paris, en évitant de mentionner ma religion mais en écrivant « *moussaoui* », mot syrien voulant dire « adepte de Moïse ». Avec cette substitution et quelques *bakchichs*, j'ai obtenu un passeport, qui m'a donné la possibilité de retourner en Égypte et de rendre visite à ma famille lors des vacances d'été durant mon séjour en France.



Pages de mon passeport égyptien (1968)

Le 6 juin 1967, au début de la « guerre des Six Jours », tous les hommes de chaque famille juive d'Égypte, quelle que soit leur nationalité, étrangère, égyptienne ou apatride, furent internés au Caire, dans une prison pour criminels. Grâce à ses relations professionnelles, mon père échappa à cette rafle, ainsi que mon frère et nos parents Farhi. Mais mon futur beau-père fut expulsé sommairement, comme détenteur d'un passeport italien. Ma famille dut s'isoler dans l'appartement pendant la durée de la guerre.

Puis, précipitamment, mon père décida d'abandonner tous ses biens et de prendre le chemin de l'exil, non sans avoir dû au préalable se désister de la nationalité égyptienne. Après une traversée d'Alexandrie à Marseille à bord de l'*Espéria*, et neuf mois d'attente dans un hôtel dans le neuvième arrondissement, nous avons obtenu le visa américain permettant l'entrée aux États-Unis comme réfugiés politiques¹³. Le 29 février 1968, nous atterrissions à l'aéroport John F. Kennedy à New York. Avec l'aide de la HIAS (*Hebrew Immigrant Aid Society*), une nouvelle page de notre périple d'exil était tournée.



Tampons d'arrivée aux États-Unis comme réfugié en février 1968 (en bas) et comme émigré officiel en 1970 (en haut)

En décembre 1974, Jeannine Toueg et moi, nous nous sommes mariés à la synagogue *Shearith Israël* à New York. Les parents de Jeannine, Maurice Toueg et Sarina Sabbagh, sont tous les deux nés en Égypte. Maurice possédait une entreprise de construction au Caire, et importait de Belgique des textiles d'ameublement en Italie. Ses ancêtres et ceux de Sarina sont arrivés au début du 19^e siècle en provenance respectivement d'Irak et d'Alep.



Mariage d'Alain Farhi et de Jeannine Toueg (1974)

Une description de la résidence des grands-parents de Jeannine et de la vie au Caire avant l'exil se trouve dans le livre de feu Lucette Lagnado, *The Man in the White Sharkskin Suit*¹⁴, qui raconte l'époque où son père venait jouer au poker dans l'appartement de mes beaux-parents.

Jeannine et sa famille ont été expulsés d'Égypte en juin 1967. En tant que citoyens italiens, ils ont résidé à Milan pendant vingt-cinq ans avant d'immigrer à New York après le décès de Maurice.

A partir de 1988, nous avons reçu des affectations professionnelles à l'étranger : Singapour, Bruxelles, Genève, Taipei et Londres, et ne sommes retournés aux États-Unis qu'en 2005.

Jeannine et moi avons deux enfants : Philippe et Sabrina. Nous sommes grands-parents de quatre petits-enfants : Hannah et Theo, Nico et Maia. Philippe et sa femme Libby vivent à San Francisco; et Sabrina et son mari Adam vivent à Brooklyn. La photo ci-dessous a été prise en Floride, juste avant la pandémie de Covid 19 et la naissance de Maia.



De gauche à droite :
Jeannine, Alain, Adam,
Nico, Sabrina, Hannah,
Libby, Theo et Philippe.

Notes

1. Co-fondateur de l'Institut international de généalogie juive, membre du Comité de l'Association *NebiDaniel* (France), administrateur du projet ADN *Sephardic Heritage Project* chez *FamilyTree DNA*, membre de la *Jewish Genealogy Society of Palm Beach*, Floride ; https://farhi.org/documents_webmaster.htm

2. La seule tradition orale reprise par tous les Farhi du monde est une prétendue descendance de Haïm d'Acre (voir plus loin), mais ce dernier est mort assassiné en 1820 sans héritiers directs. Fils de Saul Farhi, qui avait créé une importante entreprise bancaire, Haïm était né dans une famille juive respectée, anciennement implantée à Damas. Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Haim_Farhi.

3. J'ai présenté des exposés lors de plusieurs conférences internationales de l'IAJGS (2004-2006-2012) et Zoom, et ai publié des articles dans *Avotaynu* (USA), *Shemot* (Royaume-Uni) et *AJOE* (France). Une liste et des liens vers les discours et articles publiés peuvent être trouvés à https://farhi.org/documents_webmaster.htm

4. Astronome et médecin provençal (Marseille 1236 - Montpellier 1304). Appartenait à la famille des Tibbonides. https://en.wikipedia.org/wiki/Jacob_ben_Machir_ibn_Tibbon.

5. *Caftor va-Perach* par Estori ha-Parchi, le premier explorateur de la Terre Sainte au treizième siècle. Les deux volumes contiennent toutes les lois religieuses concernant la Terre Sainte, la topographie de tout le pays et ses divisions, ses anciens poids, mesures et monnaies, quelques essais sur son histoire et son archéologie, la

description du second Temple, etc. Troisième édition, corrigée et pourvue de remarques scientifiques, de deux index, de la biographie de l'auteur, d'une vue du second Temple et d'un tableau numismatique par A.M. Luncz, Jérusalem 1897, Imprimerie de l'Éditeur.

6. « Ashtori Ha-Parhi - The man and his literary works against the background of the cultural landscape in which he was active, in Europe and the land of Israel », conférence à l'Université Bar Ilan (Tel Aviv 3 juin 2019) par Dr. Amichay Schwartz. Je connaissais l'ouvrage d'Ishtori avant la découverte en 2019 par Amichay de la géolocalisation de sa ville de naissance.

7. Leon Tello, Pilar & Lacave, Jose Luis « Pleito judio por una herencia », *Sefarad*, 1971, 31, 1: 49-102, published in Madrid by the Arias Montano Institute beginning from 1941, 1963, 23, 1: 36-53. 1971, 31, 1: 49-102 ; Mathilde Tagger, *Sources for the History of the Jews in Spain*, Volume 6 (1412-1416) # 253, <https://www.sephardigen.com/databases/MedievalSurnamesAnnex.html>, et <https://genealogy.org.il/resources/sephardigen/>

8. Lire à ce sujet les souvenirs de Lady Hester Stanhope (1776-1839) recueillis par son médecin, le Dr. Meryon : Charles Lewis Meryon, *Memoirs of the Lady Hester Stanhope, as related by herself in conversations with her physician, comprising her opinions and anecdotes of some of the most remarkable persons of her lime*, Londres, H. Colburn, 1845 (en ligne) ; Charles Lewis Meryon, *Travels of Lady Hester Stanhope,*

forming the completion of her memoirs, Londres, H. Colburn, 1846 (en ligne) ; et le journal de Sir Moses and Lady Montefiore édité par Louis Loewe, leur secrétaire personnel depuis 1834 : *Comprising Their Life and Work As Recorded in Their Diaries from 1812 to 1883*, Vol. 1, ed. Forgotten books, 422 pages.

9. Sur l'affaire de Damas de 1840 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_de_Damas.

10. *Ibidem*.

11. Voir l'arbre généalogique des Farhi à la fin.

12. Dr. Hillel Jacob Farhi, *Siddur Farhi*, livre de prières journalières selon le rite séfardite syrien et égyptien. Traduction en arabe des textes hébraïques, première édition, imprimerie Roberto Moskovitch, Le Caire, 1917.

13. Une disposition appliquée précédemment par l'administration Eisenhower en faveur des Hongrois fuyant la répression des soulèvements de 1956 par l'armée soviétique fut étendue aux Juifs du Moyen Orient victimes des régimes « socialistes » arabes, grâce à l'intervention de sociétés de bienfaisance américaines.

14. Lucette Lagnado, *The Man in the White Sharkskin Suit*, Publisher: Harper Collins, 368 pages. <https://edukalia.net/download/the-man-in-the-white-sharkskin-suit/>. L'ouvrage a été traduit en français sous le titre *L'homme au complet blanc : Du Caire à New York, l'exil d'une famille juive*, Métropolis, 2012, 350 pages.

Nos Ancêtres

Arbre ascendant de Philippe & Sabrina Farhi

